

Univerzita Karlova v Praze

Filozofická fakulta

Ústav románských studií / Francouzská filologie

Bakalářská práce

Jáchym Svoboda

Les noms collectifs en français

Kolektivní substantiva ve francouzštině

Collective nouns in French

Praha 2015

Vedoucí práce: PhDr. Jaroslav Štichauer, Ph.D.

Remerciements

Je voudrais remercier PhDr. Jaroslav Štichauer, Ph.D. qui m'a conseillé, guidé et encouragé dans toutes les phases de mon travail. Je remercie aussi tous ceux qui ont répondu à mon questionnaire et m'ont ainsi aidé dans la réalisation de ce travail. Finalement, merci à tous ceux qui m'ont soutenus, en particulier ma famille et ma femme Kristýnka.

Prohlášení:

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracoval samostatně, že jsem řádně citoval všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V dne

.....

Jáchym Svoboda

Klíčová slova:

substantivum, kolektivní substantivum, sémantika, syntax, francouzština

Key words:

noun, collective noun, semantics, syntax, French language

Abstrakt:

Tato práce se věnuje kolektivnímu substantivu ve francouzštině. Jejím cílem je představit tuto podskupinu substantiv, a v experimentální části vyzkoumat, zda jsou různá místa přijatelná na pozici životných kolektivních substantiv. Po vyhodnocení dotazníků, práce dochází k závěru, že jména míst tuto roli mohou zastat.

Abstract:

This work is studying collective nouns in French. Its aim is to present this undergroup of nouns and to examine if different places are acceptable at the position of collective animated nouns. After the evaluation of the questionnaire, this work arrives to the conclusion that nouns of places can manage this part.

Sommaire

Introduction	8
1. Le nom	9
1.1 Classification	9
1.1.1 Classification morphologique	9
1.1.1.1 Le genre	9
1.1.1.2 Le nombre	11
1.1.1.3 Mots simples/mots complexes/mots composés	11
1.1.1.4 Les noms composés	12
1.1.2 Classification syntaxique	13
1.1.2.1 La place du nom dans la phrase	13
1.1.2.2 Les mots autour du nom	14
1.1.2.3 Fonctions syntaxiques du nom	15
1.1.3 Classification sémantique	16
1.1.3.1 Noms communs/noms propres	17
1.1.3.2 Noms concrets/noms abstraits	17
1.1.3.3 Noms comptables/noms non comptables	18
1.1.3.4 Noms animés/noms inanimés	19
1.1.3.5 Noms individuels/noms collectifs	20
2. Généricité, emploi générique du nom	22
2.1 Approche de la généricité	22
2.2 Généricité nominale	22
2.2.1 Emploi générique du nom	23
2.3 Généricité phrastique	25
2.4 Généricité des déterminants	25
3. La pluralité dans la grammaire, le nom collectif	27
3.1 La pluralité dans la grammaire	27
3.2 Le nom collectif	28
3.2.1 Classement des noms collectifs	28
3.2.2 Formation des noms collectifs complexes	29
3.2.3 Accord des noms collectifs	30

4. Catégorie des noms collectifs animés	31
4.1 Noms collectifs animés/humains	31
4.1.1 Types de noms collectifs humains	31
4.1.1.1 Evocation générale	32
4.1.1.2 Forme	32
4.1.1.3 Identité	33
4.2 Noms collectifs animés métonymiques/métaphoriques	33
5. Locatifs pouvant être des noms collectifs humains	35
5.1 Stables/instables	35
5.2 En soi/ad hoc	35
5.3 Durée de séjour courte/longue	36
5.4 Ouverts/fermés	36
5.5 Importance des divisions	36
6. Partie expérimentale	38
6.1 Question	38
6.1.1 Limites	38
6.2 Démarche	39
6.2.1 Caractéristique des personnes interrogées	39
6.3 Résultats	39
6.3.1 Rôle du verbe : <i>s'endormir</i> ou <i>se réjouir</i>	40
6.3.2 Rôle des locatifs selon leur division	40
6.3.3 Rôle du contexte	40
6.3.4 Résultat général	41
7. Conclusion	42
8. Résumé	43
8.1 Résumé en tchèque	44
9. Bibliographie	45
Appendice	46

Introduction

Dans ce travail, nous voulons nous consacrer au nom collectif qui représente un thème intéressant de la langue française. En effet, ce sujet, parfois passé en revue très rapidement dans les grammaires, est donc moins bien connu que d'autres sous-classes du groupe des noms. Pouvant désigner un groupe tout en étant au singulier, ce nom propose une lecture de pluralité qui est rare et peut sembler faire un tour de magie linguistique.

Puisque le nom collectif est un sujet assez compliqué, notre travail sera premièrement de présenter le nom en général pour nous fonder sur des bases solides. Nous ferons une analyse du nom selon plusieurs critères, en particulier les points de vue syntaxique et sémantique. A la suite de l'exposition du nom, nous ferons une présentation de plusieurs notions importantes pour notre suite du travail, en particulier : la généricité et la pluralité. Toutefois, nous allons aussi aborder le thème du nom collectif pour pouvoir explorer plusieurs spécificités de ce sujet. Ainsi, nous verrons en particulier l'interprétation métonymique/métaphorique des noms collectifs humains.

C'est finalement avec la partie expérimentale, dans laquelle nous essayerons de découvrir l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des noms de lieux différents dans le rôle des noms collectifs humains, que nous allons terminer. Nous présenterons les résultats d'un questionnaire et plusieurs points de réflexion, auxquels nous n'aurions peut-être pas pensé avant.

1. Le nom

Afin de pouvoir identifier et analyser le nom collectif qui est une sous-classe des noms, il est d'abord nécessaire de définir ce qu'est le nom en soi. Nous pouvons tout d'abord citer une idée très juste de Fasciolo et Lammert (2014: 8) : « Le format nominal permet en effet de faire référence à un élément de la réalité – et c'est la seule catégorie à avoir cette capacité –, ce qui lui confère une certaine autonomie qu'on ne peut observer avec les verbes et les adjectifs ». Toutefois, dans le but de découvrir le nom dans sa diversité, et plus particulièrement en tant que nom collectif, nous n'allons pas nous limiter à un critère valide pour l'ensemble de la classe, mais observerons le nom de plusieurs points de vue.

1.1 Classification

La présentation du nom dans notre travail se fera de manière à le classer selon trois critères linguistiques. Nous commencerons par une approche morphologique, nous continuerons avec une perspective syntaxique, et nous finirons en établissant une classification sémantique. Cette exposition du nom ne sera pas exhaustive, mais elle nous aidera à développer une étude plus approfondie du nom collectif.

1.1.1 Classification morphologique

Dans cette première classification, nous allons analyser la structure du nom et plus particulièrement ses possibles variations. Ensuite, nous nous pencherons aussi sur des formes spécifiques du nom.

1.1.1.1 Le genre

La première détermination que nous allons étudier plus précisément est celle du genre. D'après ce qu'explique Dauzat (1947: 76), « le français, comme les autres langues romanes, ne connaît que deux genres : le masculin et le féminin. Il a perdu le neutre, dont on ne trouve

de vestiges que dans les adjectifs pronoms. » A part cette division en deux genres, que nous considérons comme normale de nos jours, nous pouvons ajouter un fait intéressant mentionné par la suite (Ibid.). « En français, ainsi que dans toutes les langues modernes, le genre est une survivance ; sauf pour les êtres animés (cf. le chapitre 1.1.3.4), il ne s'explique que par la tradition historique. Si *pied* est masculin et *main* féminin, c'est parce que tel était le genre de ces mots en latin. » En effet, les noms, s'ils ne sont pas animés (*un homme, une femme ; un coq, une poule ; un lion, une lionne*) et donc déterminés par un genre naturel (le sexe du référent), possèdent un genre grammatical. Dans la même logique, Grevisse (1969: 58) précise qu'ils sont : « les uns masculins, les autres féminins ; leur genre s'explique par des raisons d'étymologie, d'analogie ou de forme. » Du point de vue orthographique, on obtient le féminin des noms d'êtres animés, en général, comme considère Grevisse (1994: 760), « en ajoutant un *e* à la fin de la forme masculine ». Cette addition est souvent accompagné d'autres phénomènes dans l'écriture (suffixe ou forme spécifique). Toutefois, il faut noter qu'il existe (comme souvent dans la langue française) de nombreux problèmes, exceptions ou cas particuliers dans le domaine du genre. Par conséquent, nous allons nous limiter dans ce travail à un simple aperçu de cette problématique. Les épïcènes (*un élève/une élève*), comme nous pouvons nous en rendre compte dans nos exemples, ont la même forme au masculin et au féminin et ne peuvent être distingués que par le genre, marqué par le déterminant ou le modifieur.

(1) *Un élève gentil.*

(2) *Une élève gentille.*

Certains noms ont un genre et désignent les référents du genre opposé. Ainsi, nous pouvons montrer la présence de mots tels que :

(3) *une sentinelle* - nom de genre féminin, désignant en général un être au masculin

(4) *un mannequin* - nom au masculin qui réfère habituellement à une femme

1.1.1.2 Le nombre

Après avoir présenté en premier la catégorie morphologique du genre, penchons-nous maintenant sur la distinction du nombre pour essayer de montrer son fonctionnement de base. La distinction principale concernant le nombre du nom en français est, comme le présente simplement Grevisse (1969: 66), entre : « le **singulier**, qui désigne un seul être ou un seul ensemble d'êtres :

Un livre, un essaim ;

et le **pluriel**, qui désigne plusieurs êtres ou plusieurs ensembles d'êtres :

Des livres, des essaims. »

Cette toute première approche du nombre nous permet de découvrir une spécificité que nous allons essayer d'analyser plus en profondeur par la suite. En effet, le nom, quoique singulier, peut parfois désigner un ensemble de référents (cf. le chapitre 1.1.3.5). Pour présenter (par une règle générale) la formation du pluriel, Grevisse (Ibid.) écrit ensuite : « On forme le pluriel des noms en écrivant à la fin de la forme du singulier un *s* (muet, sauf en liaison) : *Un homme. Des hommes* (en liaison : *des hommes [z] avides*). » A ce principe primaire, il faut le noter, s'ajoute une multitude d'exceptions. De plus, comme le remarque Guiraud (1962: 33), « en dehors de pluriels irréguliers et de certaines liaisons, cet *s*, qui survit dans l'orthographe, a cessé d'être articulé et le nombre, comme le genre, a été transféré sur l'article ». Ainsi, nous pouvons être sûrs qu'il s'agit d'un singulier ou d'un pluriel dans les exemples suivants : *un pas, des pas, le bras, les bras*.

1.1.1.3 Mots simples/mots complexes/mots composés

Avant de passer à la catégorisation syntaxique du nom, abordons à présent les mots, puis les noms, dans des formations particulières. Dans ce but, nous rapprocherons la structure morphologique des mots.

Nous pouvons tout d'abord dire que les mots apparaissent dans les phrases la plupart du temps sous leurs formes simples – faits d'un radical (*cheval, océan, vacances*). Toutefois, il existe d'autres catégories qui sont aussi très répandues. Les mots peuvent alors être complexes – constitués d'un radical accompagné d'un préfixe ou d'un suffixe (*chevaleresque, transocéanique, vacancier*) ou composés – formés de plusieurs éléments (*chef-d'oeuvre,*

homme-grenouille, pied-à-terre). La formation de nouveaux mots se fait donc grâce aux affixes qui s'ajoutent au radical pour en nuancer le sens ou par la réunion de plusieurs éléments.

1.1.1.4 Les noms composés

Habituellement, nous rencontrons le nom sous sa forme simple. Cependant, il existe en français un nombre marquant de noms appelés *noms composés*, auxquels nous allons consacrer ce chapitre. Chollet et Robert (2009: 24) présentent cette définition : « Un nom composé est formé d'au moins **deux éléments**, réunis par un trait d'union (-) ou parfois par une apostrophe ('). »¹ Il est intéressant de découvrir l'origine de certains noms, considérés aujourd'hui, à la suite d'une agglutination, comme noms simples. Ainsi, par exemple *bonheur, vinaigre, portefeuille, parapluie, vaurien* ou *pissenlit* sont à l'origine formés de deux mots. D'autres noms constitués de deux mots sont d'habitude rangés parmi les noms composés. Cette distinction se fait lorsque les noms possèdent deux éléments qui varient (*madame, mesdames, monsieur, messieurs*) ou quand les constituants sont unis au moyen d'un ou plusieurs traits d'union ou d'une apostrophe (*abat-jour, arc-en-ciel, presque-île*). Si la classification de ces noms composés n'est pas évidente, leur formation du pluriel est encore plus problématique. Selon Riegel, (1994: 175) « seuls le nom et l'adjectif peuvent prendre la marque du pluriel (*rouges-gorges*), les autres éléments demeurant invariables ». Le même fonctionnement est possible pour des composés (V+N) tels que *tire-bouchons, porte-bagages* ou *chasse-neiges*. Toutefois, Riegel explique par la suite dans sa présentation que « pour les adjectifs et les noms, il faut en outre tenir compte de leurs relations grammaticales avec les autres termes du nom composé ». Il faut considérer plusieurs rapports possibles, entre autres, la juxtaposition, le rapport d'équivalence ou encore l'interprétation singulière ou plurielle.²

Pour conclure cette approche morphologique non exhaustive du nom, observons une remarque de Dauzat (1947: 93) concernant le nombre. « Tandis que le genre, en dehors des cas où il précise le sexe, ne représente qu'une tradition dans le système grammatical des

¹ Toutefois, il existe des auteurs, comme par exemple Mathieu-Colas (1996: 72), qui préfèrent nommer composés complexes les groupes de plus de deux noms. De plus, la dénomination de cette catégorie demeure très discutée.

² Chollet et Robert (2009: 24-26) montrent un résumé complet concernant la formation du pluriel des noms composés.

langues modernes, le nombre correspond à une réalité vivante. En principe, il distingue l'unité et la pluralité des êtres, des objets ; mais ces notions d'unité et de pluralité sont plus complexes qu'en mathématiques, et le nombre déborde de beaucoup l'arithmétique du langage. » Il est vrai, que la distinction du nombre n'est pas si facile à faire qu'en mathématiques. Le singulier peut, par exemple, non seulement exprimer une unité d'objets, mais aussi, comme nous allons le décrire plus en détail par la suite, une unité générique comportant plusieurs individus, objets ou autres référents.

1.1.2 Classification syntaxique

A la suite de la description morphologique et de la présentation des différentes formes des noms, essayons à présent de proposer une approche syntaxique. Nous allons premièrement examiner sa place dans la phrase, deuxièmement découvrir les mots qui l'entourent et finalement présenter l'ensemble des fonctions syntaxiques du nom par rapport à d'autres constituants.

1.1.2.1 La place du nom dans la phrase

Voyons tout d'abord la description de Delatour et al. (2004:10). Dans la présentation du fonctionnement de la phrase, nous pouvons lire : « Les constituants essentiels de la phrase sont :

- le nom, autour duquel peuvent se regrouper divers mots : c'est le groupe nominal.
- le verbe, autour duquel peuvent se regrouper divers mots : c'est le groupe verbal.

-Nicolas arrive.

(nom) (verbe)

-Le frère de Nicolas arrivera demain soir.

(groupe nominal) (groupe verbal) »

Toutefois, cette composition phrastique n'est qu'une structure de base. En effet, ces deux constituants peuvent être entourés d'autres mots. De plus, la phrase peut se former par d'autres parties que seulement par le nom et le verbe. Elle peut se limiter à un seul nom

(*Attention !*), à un groupe nominal (*Danger de mort.*), à un verbe (*Avancez !*) ou à d'autres constituants (*Quelle surprise ! Pourquoi pas ? Ah ! non !*).³

1.1.2.2 Les mots autour du nom

Nous venons de présenter l'importance du nom dans la phrase et de mentionner que divers mots peuvent se regrouper autour du nom pour former un groupe, appelé *groupe nominal*. Pour examiner cela plus en détail, nous pouvons d'abord observer la définition du nom de Riegel et al. (1994: 167), qui nous propose son point de vue dans la partie *Le nom, partie du discours*. Cette section présente le nom comme « l'élément central du groupe nominal » (GN). Cette première spécification est ensuite élargie pour exposer les composants qui s'ajoutent au nom pour former avec lui un GN plus large. Le nom est, comme ajoute Riegel et al. (Ibid.) « régulièrement précédé d'un déterminant ». En effet, le nom figure rarement sans déterminant et sa position dans la phrase est le plus souvent celle qui suit après un déterminant. (*Il a trouvé le chat.*) Examinons à présent le rapport entre ces deux constituants habituels du GN. Avec le déterminant, le nom a une relation solidaire et interdépendante. Dans nos exemples qui suivent, nous constatons que le lien entre ces deux composants est très fort puisqu'ils s'influencent mutuellement et si l'un se transforme ou est absent, le GN peut changer de sens ou même perdre le caractère du GN.

-*un enfant* - GN désignant un enfant indéfini peut devenir un GN qui réfère à tous les enfants lorsque l'on remplace *un* par le déterminant indéfini *chaque* - *chaque enfant*

-*un enfant* - GN renvoyant à un enfant peut changer en *un avion* - GN dont le référent est un avion.

-*un dur* - nom peut devenir *dur* - adjectif

-*un chat* - nom peut devenir *un* - article indéfini

D'après Riegel et al. (1994: 148), le rapport entre le nom et le déterminant est aussi accentué par le fait que « le nom fournit au GN entier sa substance notionnelle et son statut catégoriel ». Cela veut dire que le nom rajoute au déterminant la référence à quelque chose et

³ Ceci est expliqué plus en profondeur entre autres dans une grammaire descriptive écrite en tchèque (*Francouzská mluvnice* de J. Hendrich, O. Radina et J. Tláškal) ou dans un livre de grammaire français (*Précis de Grammaire* de I. Chollet et J.-M. Robert).

forme avec le déterminant un GN complet. De l'autre côté, comme nous pouvons le lire par la suite chez Riegel et al. (Ibid.), « le déterminant :

-porte les marques du genre et du nombre du nom et distingue ainsi certains homonymes : *le mousse / la mousse – le mort / la mort* ;

-actualise le nom dans le passage de la notion générale qu'il dénote en langue (*livre*) à ce que le GN désigne dans le discours : *un / le / ce / ton / cinq / plusieurs / quelques livre(s)* ;

-suffit à convertir en noms des unités appartenant à d'autres catégories grammaticales : *un dur, le prêt à porter, un sans faute, le pourquoi et le comment, les qu'en dira-t-on, un je ne sais quoi, un m'as-tu vu*, etc. » Cette précision du rapport entre le nom et le déterminant est très intéressante, puisqu'elle nous montre non seulement le lien fort qui existe entre le nom et le déterminant, mais aussi l'importance de la relation entre ces deux éléments pour le groupe nominal.

Outre le fait d'être, comme nous l'avons constaté, souvent précédé du déterminant, « le nom peut être accompagné de modificateurs ». Ceux-ci peuvent se présenter selon Riegel et al. (Ibid.) comme « un adjectif ou un groupe adjectival épithète, un syntagme prépositionnel complément du nom, une subordonnée relative complétant un antécédent nominal ou une subordonnée complétive et sa réduction infinitive lorsqu'elles développent le contenu de certains noms abstraits. » D'après ce que nous venons d'étudier, le nom tient une position importante (même si non constitutive) dans la phrase. Il représente l'élément central du GN. Celui-ci peut être agrandi par plusieurs mots se rattachant au nom. Il est souvent précédé du déterminant (avec lequel, il a une relation solidaire et interdépendante à ne pas négliger) et parfois accompagné de modificateurs.

1.1.2.3 Fonctions syntaxiques du nom

A la fin de notre approche du nom du point de vue syntaxique, entrons à présent dans l'ensemble des fonctions syntaxiques du nom par rapport à d'autres constituants de la phrase. Le nom ou le groupe nominal joue un rôle essentiel dans la phrase et peut, selon Riegel et al. (1994: 147), « apparaître dans plusieurs positions syntaxiques. Il peut être :

-premier constituant obligatoire de la phrase (sujet : *Les chiens aboient, la caravane passe*) ;

- constituant facultatif et mobile de la phrase (**complément circonstanciel** construit sans préposition : *Cet été, tous les soirs, place Gutenberg, les touristes pourront assister à un spectacle de musique et de danses folkloriques*) ;
- constituant du groupe verbal : **complément d'objet direct** (*Pierre connaît mon voisin*), **attribut du sujet** (*Pierre était mon voisin*) ou **attribut de l'objet** (*On l'appelait l' « idole des jeunes »*) ;
- constituant d'un groupe prépositionnel lui-même **complément indirect du verbe** (*Il ressemble à son père*), **complément circonstanciel** (*Dans tous les cas de figure, il faut renoncer à ce projet*), **complément du nom** (*L'impôt sur les grandes fortunes rapporte moins que prévu*) ou **de l'adjectif** (*La fille est digne de la mère*) ;
- constituant facultatif détaché derrière un autre groupe nominal : *Le pilote, un vétéran de la deuxième guerre mondiale, a été légèrement blessé.* » Nous pouvons constater que les fonctions syntaxiques du nom sont nombreuses et variées. Dans la *Grammaire Raisonnée de la Langue Française* nous pouvons trouver une liste semblable de Dauzat (1947: 55) expliquant les termes utilisés et une phrase mettant en valeur l'importance du nom : « Sujet, il est le chef de la phrase ; il pose l'équation grammaticale, il annonce et commande le verbe, auquel il donne son nombre et sa personne ; il impose son nombre et son genre à ses épithètes et à ses attributs. »

Nous avons examiné le rôle du nom dans la phrase en tant que noyau du groupe nominal et avons présenté ses nombreuses fonctions par rapport aux autres éléments de la phrase. L'importance du nom est donc désormais démontrée et nous pourrions découvrir ses nombreuses distinctions et divisions dans le point de vue sémantique.

1.1.3 Classification sémantique

En essayant d'exposer la morphologie du nom, nous avons découvert un problème quant au sens du pluriel. Dans cette partie, nous allons aborder la question de la classification sémantique afin de montrer les différentes catégories de noms et notamment celle qui nous intéressera plus particulièrement par la suite - les noms collectifs.

1.1.3.1 Noms communs/noms propres

Traitions tout d'abord la différence entre les noms communs et les noms propres qui est souvent la première division faite dans les dictionnaires ou dans d'autres livres de français.

Comme l'a décrit Dauzat (1947: 57), « le nom commun désigne un être ou une chose, en tant qu'il appartient à une catégorie, à un genre, à une espèce : un *homme*, un *chat*, une *table*, une *rivière*, - ou qu'il représente une substance (l'*eau*, le *feu*, le *fer*) ou une abstraction (la *pensée*, la *beauté*, le *bien*). » Nous pouvons donc ajouter qu'il s'agit de tout nom, qui possède un sens lexical et figure donc dans un dictionnaire accompagné d'une définition. Grevisse écrit dans *Le bon usage* (1994: 702) que, « le nom commun est pourvu d'une signification, d'une définition, et il est utilisé en fonction de cette signification. » Ainsi, nous remarquons par la suite (Ibid.), « entrant dans une maison où je ne suis jamais allé, je puis dire : *Voici une table, une chaise*, parce que les objets que je désigne ainsi correspondent à la signification, à la définition que j'ai dans l'esprit. »

Au contraire du nom commun, le nom propre, définit par Grevisse (1994: 703), « n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière. » Les noms propres se divisent en noms de personnes concrètes et noms de lieux. (*Pierre, Paris*) Dans *Le bon usage* (Ibid.), nous trouvons aussi les règles de base concernant les noms propres : ils « s'écrivent par une majuscule, sont généralement invariables en nombre, se passent souvent de déterminant. » Cependant, nous pouvons citer de la *Grammaire du Français classique et moderne* (Wagner et Pinchon 1991: 51) un exemple d'exception : « Ces noms propres peuvent s'employer comme noms communs ; ils sont alors précédés d'un déterminant. [...]

Un Harpagon, un Gargantua, une Hermione. »

1.1.3.2 Noms concrets/noms abstraits

Du point de vue de la signification, nous pouvons ensuite diviser les noms communs pour faire la distinction, certes problématique, entre un nom concret et un nom abstrait.

Les noms concrets désignent d'après Grevisse (1994: 704), « un être ou un objet tombant sous nos sens ou considérés comme pouvant tomber sous nos sens. [...] Noms concrets : *homme, renard, plume, fleuve, nuage, navire, fumée*. – *Licorne, ange*, etc. désignent des êtres qui, pour ceux qui y croient, peuvent tomber sous nos sens et qui sont susceptibles

d'être représentés par la peinture ou la sculpture.» Cette précision nous fait savoir que les noms concrets peuvent représenter des êtres ou des objets différents selon la croyance de la personne et selon ce qui est, comme écrit Dauzat, tangible, ou comme affirme Riegel et al., tout ce qui peut être perçu par les sens. Pourtant, selon Flaux et Van de Velde (2000: 30), « il y a des N [noms] concrets qui eux aussi dénotent non des réalités mais des idéalités, c'est-à-dire des objets n'existant pas en dehors de nous. A cette catégorie appartiennent les phrases, les sonates et autres semblables, qui ne sont pas des abstractions, et dont nous essaierons de montrer qu'elles ne sont pas non plus sensibles. »

La catégorie opposée, comportant les noms abstraits, comprend des noms qui sont, selon Dauzat (1947: 60), regroupés par le fait d'exprimer « une abstraction de l'esprit. » Ces mots, n'ayant pas de référents concrets, sont de sortes différentes et désignent, d'après Grevisse (1994: 704), « une propriété, une qualité, une action, un état » ou comme ajoute Riegel et al. (1994: 171), un « processus [ou une] relation. » (Noms abstraits : *curiosité, faiblesse, durée, bienfaisance, délicatesse, nettoyage, construction, infériorité...*) Logiquement nette, l'opposition entre les noms concrets et les noms abstraits devient plus compliquée lorsque les mots passent d'une catégorie à l'autre. Ainsi, comme le remarque Grevisse (1994: 704), « un nom concret peut, par métonymie, être employé comme nom abstrait, et vice versa :

Un mal de TÊTE. Perdre la TÊTE. – La DOUCEUR d'un fruit. Acceptez ces DOUCEURS (=sucreries). – Avoir une CORRESPONDANCE avec quelqu'un. Lire la CORRESPONDANCE de quelqu'un. »

1.1.3.3 Noms comptables/noms non comptables

Parmi les noms concrets, nous pouvons ensuite distinguer deux autres groupes : les noms comptables (ou nombrables) et les noms non comptables (ou massifs). Toutefois de nombreux mots (sinon tous) peuvent passer la frontière entre ces deux parties pour passer d'une catégorie à l'autre.

En premier lieu, approchons-nous des noms comptables. D'après la *Grammaigre méthodique du français* (Riegel et al. 1994: 170), ils « renvoient à des segments discontinus de la réalité (pilote, avion, orage) que l'on peut dénombrer et qui se combinent avec tous les déterminants indiquant la classification numérale (*un / cinq / plusieurs / quelques / etc. avion(s)). »*

Au contraire des noms comptables, les noms non-comptables ne peuvent, tout simplement, pas être comptés. Comme c'est écrit chez Riegel et al. (Ibid.), les noms non-comptables (massifs) « dénotent des substances continues qui obéissent aux principes de la référence cumulative homogène (*de l'eau + de l'eau = de l'eau*) et de l'homogénéité distributive (*de l'eau* désigne de façon récursive les parties et les parties de parties d'une même substance). » Si nous le formulons différemment, les noms massifs renvoient à des substances qui peuvent être cumulées ou divisées en plusieurs parties tout en les désignant d'une même manière. Par exemple *du vin* représente une quantité qui peut être cumulée ou divisée mais nous dirons toujours *du vin*. Le vin est donc dans ce cas un nom massif (non comptable). Cependant, puisque le même terme désigne l'animal et la viande de l'animal ou encore le fruit et sa substance, certains mots peuvent, comme nous l'avons mentionné au début de ce paragraphe, passer du groupe des noms comptables au groupe des noms massifs. D'une part, nous pouvons dire : *Il y a un grand boeuf dans son étable*. – *boeuf* - nom comptable. D'autre part, une construction différente avec le même mot est aussi possible : *Hier, j'ai mangé du boeuf*. – *boeuf* - nom massif (non-comptable).

1.1.3.4 Noms animés/noms inanimés

Concentrons-nous à présent sur le couple animé/inanimé ou encore humain/non-humain que nous allons présenter dans cette partie. Ici aussi, comme dans les distinctions précédentes, on viole facilement les restrictions de sélection. Nous verrons ceci sur des exemples précis dans la partie 1.1.3.5 ou nous mentionnerons les noms collectifs humains métonymiques/métaphoriques.

D'un côté, les noms peuvent désigner, comme l'explique Grevisse (1994: 704), « des êtres susceptibles de se mouvoir par eux-mêmes. » Ce sont les noms animés (par exemple : *soldat, chien, Dieu*). Ceux-ci comprennent les humains, les animaux et les êtres surnaturels. Toutefois, nous pouvons aussi séparer les humains de tous les autres noms animés pour former le trait humain (entre autres : *soldat, fille, boulanger*).

De l'autre côté (Ibid.), nous trouvons les noms « désignant des choses, des qualités, des actions, etc. » Ce sont les noms inanimés ou encore non-humains (*chocolat, gentillesse, arrivée*). À part cette différenciation par le sens, nous pouvons vérifier si les noms sont animés ou inanimés en utilisant dans une question le pronom interrogatif *qui* ou *que / quoi*. À

la question *Qui est arrivé ?* la réponse sera avec un nom animé : *Le professeur*. Contrairement à cela, si nous demandons : *Que voyez-vous ?* on nous répond avec un nom inanimé : *Une église*.

1.1.3.5 Noms individuels/noms collectifs

La dernière séparation catégorique que nous allons aborder dans cette classification sémantique, est celle des noms individuels, autrement dits unitaires, et des noms collectifs. Cette division, présentée en général, sera approfondie par une étude plus minutieuse des noms collectifs et de ses particularités dans la suite de ce travail.

D'après ce qu'écrit Grevisse (1994: 704), un nom individuel « désigne un seul être ou une seule chose. » Pour ce nom, ce n'est pas la valeur du singulier grâce au déterminant qui est décisive, mais l'unicité de la chose, de l'être ou de l'abstraction qu'il désigne (nous pouvons donner des exemples comme : *une chaise, un homme, une pensée*).

De son côté, le nom collectif, quoique singulier, renvoie à un ensemble de référents. Il désigne, selon Dauzat (1947: 59), « une pluralité formant un groupe accidentel (*foule, multitude...*), ou organisé (*régiment, escadre, armée*), à nombre indéterminé comme dans les exemples précédents, ou numériquement chiffré (*dizaine, centaine...*). » D'après Lecolle (2013: 2), les noms collectifs « sont en effet des noms désignant des groupes, [...] concurremment aux groupes nominaux pluriels (*les/des gens, les/des spectateurs* (pour *public*) par exemple) ». Pouvant être accompagnés d'un complément (nous pouvons présenter : *une foule de supporters, un troupeau de brebis, une multitude d'oiseaux*), ces noms posent souvent un problème intéressant pour l'accord. Celui-ci est en effet possible avec le nom collectif (singulier) ou avec le complément (pluriel).

Si l'on veut donner des précisions sur les noms collectifs (à ce point importantes pour la suite du travail), nous pouvons dire qu'ils se divisent, ainsi que les noms communs, en animés et inanimés (ou même humains et non-humains). Nous pouvons donner deux exemples avec d'un côté le nom collectif animé/humain *foule* (5) et de l'autre côté le nom collectif inanimé/non-humain *bouquet* (6) :

(5) *La foule a été dispersée.*

(6) *Il lui a acheté un bouquet de fleurs.*

Certains noms collectifs peuvent représenter des *noms collectifs humains métonymiques/métaphoriques*. Dans ce cas, un objet peut obtenir l'aptitude à faire une chose qui est habituellement faite par un être humain. Présentons ce type spécifique par plusieurs exemples :

(7) *Le stade est en liesse.*

(8) *Le château se réveille.*

Ces mots utilisés par métonymie, peuvent sauter d'une catégorie à l'autre. Selon Flaux et Van de Velde (2000: 37), on passe « sans doute plus facilement de l'inanimé vers l'animé que dans le sens inverse. *Les dossiers dorment dans l'armoire / cette maison mange un argent fou* et autres phrases du même genre passent sans aucune difficulté, alors que *c'était un radical socialiste qui bouffait du curé* ou *attention, tu vas casser ta petite soeur !* sont sans doute plus marquées. »

Dans cette première partie, nous avons proposé la base pour la suite de ce travail. Nous avons avant tout présenté le nom du point de vue morphologique en montrant le fonctionnement du nom (le genre, le nombre) et ses formations particulières. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur la syntaxe nominale : le rôle du nom dans la phrase, les mots qui l'entourent et ses fonctions syntaxiques. Finalement, nous avons essayé de soumettre les noms à une classification sémantique. Les noms ont été répartis dans les groupes suivants : noms communs et noms propres, noms concrets et noms abstraits, noms comptables et noms non comptables, noms animés et noms inanimés, noms individuels et noms collectifs. C'est sur cette dernière classe que nous allons nous focaliser dans la suite de notre travail. Toutefois, avant d'aborder ce thème, nous présenterons la généricité et l'emploi générique du nom dans la partie suivante.

2. Généricité, emploi générique du nom

Pour exposer ce que représente la généricité, nous allons premièrement définir globalement ce qu'est la généricité, ensuite nous présenterons sur des exemples la généricité nominale et la généricité phrastique et finalement nous essayerons de rappeler l'emploi des déterminants.

2.1. Approche de la généricité

Si nous voulons présenter la généricité, nous pouvons commencer par dire que ce qui est générique concerne un ensemble. Selon Riegel et al. (1994: 571), « quel que soit le type du référent désigné (être, objet, propriété, relation, procès, etc.), la référence peut être [...] générique, si l'on envisage la contrepartie référentielle de l'expression dans son extension maximale. » Cette référence générique s'oppose à la référence particulière, où l'élément visé est une entité d'un certain type. Ainsi, même si nous utilisons le même mot, la référence peut changer. Lorsque nous disons :

(9a) *Le tigre est un mammifère.*

(9b) *Le tigre s'est échappé du zoo la semaine dernière.*

l'exemple (9a) montre *le tigre* comme un référent générique, un type ou une espèce, alors que la phrase (9b) le présente par une référence particulière, dans une situation et un emploi spécifiques.

2.2. Généricité nominale

Lorsque nous pensons à un mot, nous pouvons déclarer qu'il est générique lorsqu'il englobe par son sens un groupe ou une classe naturelle de référents. (Nous pouvons par exemple parler de *la maison* pour de nombreux types d'habitations comme *un chalet*, *une bastide* ou encore *une toulousaine*. De la même façon, *un être humain* peut représenter un terme générique d'une classe comportant *un homme*, *une femme*, *un enfant*, *un bébé*, etc.) Il s'agit dans ce cas de la généralité du sens. Le nom générique est généralement utilisé dans les

définitions pour expliquer un mot. (Par exemple : *Le pissenlit est une fleur.*) Selon Fuchs (1996: 16), « qu'il s'agisse d'un objet ou d'une situation du monde (réel ou imaginaire), un référent peut être désigné par diverses expressions linguistiques dont la dénotation est plus ou moins large ou étroite. » Nous pouvons donc progressivement restreindre l'extension et en donner un exemple simple : *un animal, un chien, un molossoïde, un dogue, un dogue argentin.*

2.2.1 Emploi générique du nom

Le nom ou le GN peut être générique dans de nombreuses situations et grâce à plusieurs facteurs qui entrent en jeu afin de référer à un élément générique. De ce fait, nous allons nous limiter dans cette partie à un aperçu de la multitude d'emplois génériques. Cependant, nous essayerons de proposer plusieurs exemples dans le but de montrer la capacité des noms à référer à un ensemble. Ceci nous rapprochera encore plus du sous-groupe des noms collectifs.

Riegel et al. (1994: 153) affirment : « en emploi **générique**, les GN introduits par l'article défini singulier ou pluriel et par l'article indéfini singulier peuvent [...] référer à l'ensemble de la classe. » Afin de présenter un exemple simple de l'emploi générique du nom avec ces différents déterminants, nous pouvons donner les exemples suivants :

(10a) *Les hommes sont des mammifères.*

(10b) *Un homme est un mammifère.*

(10c) *L'homme est un mammifère.*

Tous les sujets de ces phrases renvoient à un référent générique. A condition que ces groupes nominaux désignent d'après Riegel et al. (1994: 571), respectivement : « la classe entière, un exemplaire jugé représentatif de la classe entière et l'entité typique qui représente ou subsume toutes les occurrences de la classe. » Toutefois, ce type particulier de référence est possible avec d'autres déterminants. Ainsi, Riegel et al. (Ibid.) précise : « dans *Deux femmes valent mieux qu'une*, les deux groupes nominaux se paraphrasent respectivement par *tout ensemble de deux femmes* et *tout singleton féminin*. » Nous pouvons souvent rencontrer une ambiguïté sur la référence spécifique ou générique dans des phrases sans contexte (celui-ci aide dans le choix entre les deux sens). Selon Beyssade (2005: 10), « l'ambiguïté de *le chien* n'est pas due

à l'existence de deux déterminants distincts, un *le* générique et un *le* défini, mais à l'ambiguïté du nom *chien*, qui peut dénoter soit une propriété d'individu, soit une propriété d'espèce. » Pour bien définir l'objet d'une discussion, nous pouvons nous trouver face à une question comme : *Quel éléphant ?* Pour répondre, nous avons plusieurs possibilités. D'un côté, dans le cas d'un référent spécifique, nous pouvons spécifier de quel éléphant particulier il s'agit. De l'autre côté, pour préciser l'emploi générique, nous sommes obligés de caractériser l'animal ou de fournir des déterminants supplémentaires qui relèvent de la tautologie (*l'éléphant proprement dit, l'éléphant au sens propre, l'éléphant en soi*). Afin de répondre à une requête concernant le référent, nous avons aussi la possibilité d'utiliser le déterminant défini associé à d'autres éléments, formant ainsi un groupe déterminant défini. D'après Riegel et al. (1994: 158), ces groupes déterminants « ajoutent l'indication quantitative de la totalité à la saisie (numérale ou massive) d'ensemble opérée par le défini. » Pour montrer l'utilisation de cette expression de la totalité, nous pouvons donner les exemples suivants :

(11a) *-L'éléphant mange des légumes.*

-Quel éléphant ?

-Tous les éléphants.

(11b) *-L'homme respire.*

-Quel homme ?

-Tous les hommes.

Montrons un autre exemple de référence à un emploi générique. Dans notre première phrase, la référence n'est pas claire :

(12a) *Le(s) chat(s) miaule(nt).*

Comme écrit Riegel et al. (1994: 155), « le sens générique peut être mis en évidence par le test de la dislocation avec reprise par *ça* ». En effet, dans notre prochain exemple *le chat* possède bien un emploi générique :

(12b) *Le(s) chat(s), ça miaule.*

Parfois, nous pouvons utiliser encore d'autres moyens pour expliciter la référence générique. D'après Dobrovie-Sorin (2006), « il est couramment admis aujourd'hui que les GN indéfinis ne peuvent pas introduire de référence à l'espèce. [...] Leur généricité dépend crucialement de la quantification générique. » Si nous employons donc par exemple un opérateur générique comme *généralement*, nous pouvons expliciter la lecture générique.

(13) *Un chien est généralement intelligent.*

2.3 Généricité phrastique

A part la généricité nominale à laquelle nous avons consacré la partie précédente, il existe aussi une généricité phrastique, qui concerne l'ensemble de la phrase. Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement de la quantification générique d'un seul nom mais, comme écrit Dobrovie-Sorin (2006), « la quantification porte sur des événements, comme dans les phrases en *si / quand* :

(27) *Quand Jean invite une amie, il lui prépare toujours à dîner.*

Cet exemple dit qu'à chaque événement d'invitation (d'une amie par Jean) est associé un événement de préparation de dîner. » La généricité a toujours la même signification (elle concerne un ensemble) mais dans cet exemple elle dénote tout un ensemble d'événements.

2.4 Le rôle des déterminants

Finalement, nous devons mentionner l'importance, pour le nom, des déterminants. Comme l'expliquent Riegel et al. (1994: 152), « les déterminants participent à l'**actualisation** du nom : ils assurent son passage de la langue dans le discours, tout en formant avec lui des expressions référentielles qui désignent des occurrences particulières de la notion attachée lexicalement au nom. Ils spécifient notamment si cette notion renvoie à des entités massives ou comptables, saisies de manière singulière ou plurielle, partitive ou globale, etc. » En d'autres termes, les déterminants permettent au nom de se réaliser dans une phrase. Ils rendent possible la distinction du nombre entre le singulier et le pluriel. Cependant, comme nous

l'avons vu, le singulier peut référer à une pluralité et la lecture des phrases avec leurs contextes est nécessaire pour bien comprendre s'il s'agit d'un référent spécifique ou générique.

3. La pluralité dans la grammaire, le nom collectif

Dans la dernière partie, nous avons présenté la généricité et nous avons dit qu'elle concerne un ensemble. Pour continuer avec une propriété semblable, nous allons d'abord montrer plus généralement comment la grammaire peut exprimer la pluralité. Ensuite, nous nous intéresserons à un sous-groupe qui a aussi cette capacité - les noms collectifs.

3.1 La pluralité dans la grammaire

Nous savons que le nombre est attribué au nom grâce au discours dans lequel il se réalise. Selon Riegel et al. (1994: 151), « il résulte d'un choix du locuteur guidé par des besoins d'ajustement référentiel (unicité ou pluralité du référent désigné par le GN). » Comme nous pouvons le remarquer, à l'oral c'est presque exclusivement par la forme des déterminants que se fait l'opposition du nombre. Toutefois, nous nous intéresserons un peu plus à la pluralité dans la langue écrite, c'est-à-dire dans la grammaire.

Après notre exposition du genre dans la partie 1.1.1.2, nous savons que le nom peut apparaître au singulier et au pluriel. Nous avons présenté par la suite, dans la partie 1.1.2.2, le déterminant comme le constituant du GN qui porte les marques du nombre. Ainsi, nous pouvons dire que le déterminant est un des moyens utilisés pour dénoter la pluralité. Celle-ci peut être marquée par exemple par des déterminants (entre autres : *les, des, ces, mes, certains, cinq, mille, plusieurs, quelques*), des groupes déterminants (*tous les, ces quelques*, etc.), des pronoms (*ceux, les tiens, quelques-uns*, et de la même manière *nous, vous, ils, on* où il y a un accord avec le verbe) ou des déterminants complexes (comme par exemple : *beaucoup de, trop de, plein de*).

Néanmoins, il faut garder à l'esprit des cas particuliers comme *les ciseaux* qui peuvent référer à un ou à plusieurs objets. Il s'agit dans ce cas de noms appelés *plurale tantum*⁴, qui n'existent qu'au pluriel pour désigner un référent singulier. En français, nous trouvons par exemple les mots : *les ciseaux, les lunettes, les fiançailles*, etc. Leur emploi peut mener à des malentendus comme le suivant :

⁴ Emprunté au latin au sens de « uniquement au pluriel ».

(14) *-Passe-moi les ciseaux s'il te plaît.*

-Tiens, en voici une paire.

-Merci mais je les voulais tous.

Une autre exception est encore représentée par les noms collectifs (au singulier, réfèrent à un groupe pluriel – contraire des plurale tantum) tels que *le plumage* qui renvoie à une pluralité de *plumes* ou *le feuillage* qui comporte une multitude de *feuilles*. D'ailleurs, cette pluralité interne du nom collectif peut elle-même être pluralisée par le pluriel grammatical (ainsi, nous pouvons donner les équivalents suivants : *les plumages*, *les feuillages*). La grammaire peut donc nous aider à savoir s'il s'agit d'une unicité ou d'une pluralité mais c'est à nous de comprendre d'après le contexte ou de demander si la référence n'est pas exacte.

3.2 Le nom collectif

Dans la partie 1.1.3.5, nous avons fait la séparation entre les noms individuels et les noms collectifs. A présent, nous voudrions donner en premier lieu quelques précisions sur le classement. Ensuite, nous verrons quelques exemples de la formation des noms collectifs. Finalement, nous spécifierons sur des phrases précises les accords possibles avec les noms collectifs.

3.2.1 Classement des noms collectifs

Le classement des noms collectifs est une question très spécifique. De nombreux linguistes se sont penchés sur ce sujet, mais une définition claire de ce qui appartient ou pas au groupe des noms collectifs reste difficile à faire. Flaux (1999: 472) définit cette catégorie comme « des noms dénotant des entités composées de parties distinctes préalablement constituées, homogènes entre elles, mais autonomes et hétérogènes par rapport au tout ». Dans sa conclusion, elle précise (1999: 499) que : « la notion de clôture est essentielle pour établir la classe des N col., qui sont des noms très paradoxaux : ils réunissent en eux contradictoirement l'idée d'individu, qui suppose la singularité absolue et celle de collection,

qui suppose la pluralité ». Les noms collectifs sont difficiles à classer car ils ont de nombreux caractères en commun avec d'autres noms. Ainsi, comme écrit Flaux dans un autre travail (2000: 58), « les N d'individus collectifs ont en commun avec les N de « purs » individus d'admettre le passage au pluriel sans altération sémantique ». En effet, nous pouvons former des exemples comme *une forêt* / *des forêts* ainsi que *une chaise* / *des chaises*. Une autre différence avec les autres noms devient claire lors de la cumulation et de la scissiparité. Étant donné que le nom *une forêt* a une enveloppe moins résistante que *une chaise*, une forêt ajoutée à une autre forêt peut former deux forêts (comme deux chaises) ou peut fusionner en une plus grande. Le même système fonctionne lors de la scissiparité : un comité peut se diviser en deux comités plus petits (eux aussi Ncol.) qui peuvent encore se diviser. Un autre aspect intéressant est expliqué par Flaux (2000: 59) : « Tout comme le N *bouquet* dénote plusieurs *fleurs*, le N *mobilier* dénote plusieurs *meubles*. Mais *mobilier*, *vaisselle*, *argenterie* ne visent pas des totalités closes. Sauf contexte particulier, ces N ne s'emploient pas précédés d'un déterminant de la discontinuité (? j'ai acheté un mobilier). »

3.2.2 Formation des noms collectifs complexes

Les noms collectifs peuvent être représentés par des noms comme *foule*, *groupe*, *famille*, *armée*, *feuillage*, *bouquet*, *essaim*, *forêt*, *oliveraie*, etc. Toutefois, certains d'entre ces noms sont formés à partir d'autres noms (ce sont donc des noms complexes). Nous pouvons en effet former des noms collectifs en ajoutant des suffixes particuliers. Par exemple *oliveraie* vient du mot *olivier* et désigne une plantation d'oliviers. De la même manière, nous pouvons former une *palmeraie*, une *peupleraie*, une *chênaie* ou une *châtaigneraie* qui réfèrent respectivement à une plantation de palmiers, de peupliers, de chênes et de châtaigniers. Semblablement, nous pouvons découvrir que le mot *feuillage*, formé à partir du mot *feuille*, désigne l'ensemble des feuilles d'un arbre. De la même façon sont formés les mots *cordage*, *outillage*, *vitrage*, qui désignent l'ensemble des cordes d'une raquette de tennis, d'outils et des vitres.

3.2.3 Accord des noms collectifs

Comme nous l'avons dit précédemment, l'accord peut poser des problèmes puisque le nom collectif peut être accompagné d'un complément.⁵ Avec un nom collectif sans complément, l'accord est clair.

(15) *L'armée est partie.*

(16) *Toute notre grande famille s'est réunie.*

Si le nom collectif au singulier est suivi d'un complément au pluriel, le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel. Dans le groupe nominal *foule de gens*, le nom collectif *foule* peut d'un côté désigner un vrai nom collectif, comme dans l'exemple *Une foule (de gens) immense se trouve sur la place*. De l'autre côté, *foule* joue le rôle d'un déterminant (quantifieur), comme dans *J'ai rencontré une foule de gens*. Dans ce cas, le GN peut être remplacé par *des gens*. Ainsi, *J'ai rencontré des gens* a le même sens. Nous pouvons parfois choisir l'interprétation que l'on préfère. Ceci est expliqué par Riegel et al. (1994: 346) qui disent que : « l'accord se fait au singulier avec le nom collectif qui privilégie la vision collective des référents, considérés globalement ».

(17a) *Une multitude de maisons a été construite dans ce quartier.*

Au contraire, « l'accord se fait au pluriel quand le nom collectif est un simple quantifieur qui dénote la diversité plurielle des individus auxquels réfère le groupe nominal ».

(17b) *Une multitude de voitures passent sur cette autoroute.*

⁵ Pour une explication complète, voir Riegel et al. (1994: 346).

4. Catégorie des noms collectifs animés

Antérieurement, nous avons délimité parmi les noms collectifs un sous groupe de noms collectifs animés ou humains (cf. partie 1.1.3.5). Maintenant, nous aimerions proposer plusieurs types de noms collectifs animés/humains puis aborder plus en détail les noms collectifs animés métonymiques/métaphoriques.

4.1 Noms collectifs animés/humains

Pour commencer avec les noms collectifs animés/humains (que nous avons seulement mentionné dans la partie 1.1.3.5), nous pouvons citer Flaux (1999: 478), selon laquelle « les membres d'un collectif animé et *a fortiori* humain jouissent d'une autonomie beaucoup plus importante que celle des membres des collectifs non animés ». Entre autres, ces noms sont regroupés d'après la capacité à faire ou non un mouvement propre. Comme continue Flaux, (Ibid.) « ainsi s'opposent *Ces deux locataires ont changé de comité* et ? *Ces trois fleurs ont changé de bouquet* ». De plus, d'après Flaux (2000: 57), « seuls les Ncol. humains autorisent une reprise anaphorique par un pronom pluriel *ils* ». Nous pouvons prouver que cette déclaration est vraie sur nos exemples qui suivent :

(18a) *La famille s'est retrouvée ; ils fêtent l'anniversaire de maman.*

(18b) **Elle a reçu un bouquet ; ils sentaient très bon.*

4.1.1 Types de noms collectifs humains

A la suite de cette brève spécification des noms collectifs animés/humains, nous présenterons dans cette partie trois types de noms collectifs humains. Nous regarderons d'abord ce groupe d'après l'évocation générale du nom. Par la suite, nous aborderons leur classification par la forme et finalement, nous essayerons de répertorier par leur identité ceux, pour lesquels cette division est pertinente.

4.1.1.1 Evocation générale

Selon Lecolle (2013: 5), les noms collectifs humains peuvent être distingués selon ce « que leur signification lexicale évoque ». Ainsi, nous pouvons découvrir plus en profondeur différents types comme :

« 1.un rassemblement contingent (co-présence conjoncturelle : *foule, public, auditoire, assistance, assemblée*) ;

2.un point de vue extérieur axiologiquement marqué sur la constitution du groupe (*la lie, la crème, la racaille, le gratin, l'élite*) ;

3.[...] les modalités du lien entre les éléments : lien fonctionnel, social, politique (*équipe, famille, chœur, comité, association, société, troupe, population, peuple, communauté, tribu, bande, réseau, parti, syndicat, police, église*) [...] ;

4.le rassemblement en lui-même, sans que le mode de rassemblement ni les caractéristiques des individus soient précesés (*collection, ensemble, groupe, collectivité*) [...] ;

5.la constitution d'un ensemble selon des propriétés similaires [...] : des noms comme *ethnie, race, classe, caste*, ainsi que *famille* d'une part, *droite, gauche, minorité, majorité* ou encore *opposition* (sur la scène politique), d'autre part ».

4.1.1.2 Forme

Comme nous l'avons vu, les noms collectifs humains peuvent évoquer plusieurs choses, propriétés, liens, points de vue, etc. Cependant, il est intéressant d'examiner ce groupe selon les formes des noms (et en particulier les suffixes) et s'apercevoir par exemple du rapport qui peut se trouver entre les noms de mêmes terminaisons. Lecolle présente d'abord quelques Ncoll non humains pour souligner la régularité du phénomène (2013: 7) : « en -aire : *argumentaire, bestiaire, syllabaire* ; en -erie : *joaillerie, quincaillerie* ; en -ure : *chevelure, mâturation* ; en -ail/-aille : *bétail, pierraille* ; en -ade : *colonnade*. » Ensuite, elle cite les Ncoll humains (Ibid.) : « en -ure : *magistrature, cléricature* ; en -aille : *marmaille, valetaille* ; en -

èle : *parentèle, clientèle, patientèle* ; en -ie : *aristocratie, bourgeoisie* ; en -at : *patronat, prolétariat, électorat* ; en -esse : *vieillesse, jeunesse*, etc. » En regardant ces types de noms collectifs, nous pouvons remarquer ceux qui finissent en -aille. Il s'agit d'un suffixe typiquement porteur de sens péjoratif. Tous les mots se terminant avec ce suffixe ne sont pas péjoratif mais certains le sont. Ainsi, le mot *marmaille* désigne un groupe nombreux de jeunes enfants bruyants et *valetaille* réfère à l'ensemble de valets. Nous pouvons ajouter d'autres exemples de ces noms comme *flicaille*, présentant l'ensemble des « flics » ou la police, *canaille* qui est un terme injurieux pour un ramassis de gens méprisables ou considérés comme tels, *racaille* qui s'emploie péjorativement pour la partie la plus pauvre du peuple, *piétaille* pour l'infanterie, les piétons, les subalternes, ou encore la *philosophaille* qui est un terme de mépris inventé contre les philosophes.

4.1.1.3 Identité

Concernant une autre division des noms collectifs, dans la conclusion de Lecolle (2013: 12) nous pouvons lire que la question de l'identité se trouve engagée « dès lors que le rassemblement des individus suppose un “même”, une ressemblance (*caste, classe, ethnie* ou encore *valetaille* ou *humanité*, ainsi que *droite, gauche* par exemple), ou, par extension, un “faire” commun (*administration, gouvernement* par exemple), ou un “vivre ensemble” (*communauté, société* par exemple) ». Cette question n'est donc pas pertinente pour les noms collectifs généraux tels que *ensemble, groupe* ou *collectivité*. Toutefois, ces types nous proposent de voir les noms collectifs humains de plusieurs points de vue différents.

4.2 Noms collectifs animés métonymiques/métaphoriques

Nous arrivons à présent au thème qui nous intéressera plus particulièrement dans ce travail. Après avoir aperçu très brièvement cette spécification dans la partie 1.1.3.5, nous voudrions aborder ces noms plus en détail. Néanmoins, une classification précise reste impossible à faire, faute de contexte et de précisions nécessaires. D'après Dubois (1996: 126), « certains termes habituellement répertoriés comme collectifs sont polysémiques et peuvent être non-collectifs [...]. L'ambiguïté ne peut alors être levée que dans le cadre de la syntaxe du verbe, de celle du groupe nominal ou des références transphrastiques ». Afin d'essayer de

clarifier certaines utilisations, nous montrerons dans la prochaine partie une typologie spécifique que nous observerons dans notre partie expérimentale.

5. Locatifs pouvant être des noms collectifs humains

Nous avons vu que les noms collectifs animés peuvent être classés selon plusieurs points de vue et que la métonymie ou la métaphore rendent possible le passage d'un nom comme *le stade* au groupe des noms collectifs animés. Dans ce chapitre, nous présenterons plusieurs divisions de locatifs (noms référant à une portion de l'espace, contenant susceptibles de contenus humains). Par la suite, selon les résultats de notre partie expérimentale, nous verrons si ces classifications influencent l'acception des locatifs en tant que noms collectifs humains, et si oui, de quelle manière.

5.1 Stables/instables

Les locatifs peuvent se diviser selon leur stabilité ou leur capacité à se mouvoir. Les stables représentent la majeure partie de tous les locatifs. En effet, nous pouvons souvent bouger dans les locatifs mais seulement certains d'entre eux ont la possibilité d'en faire autant. Ceci demeure vrai, même si les moyens de transports, pouvant parfois désigner des locatifs, se développent très rapidement et de nouvelles sortes apparaissent. Nous pouvons donner plusieurs exemples de locatifs des deux sortes. Les stables sont par exemple : *gare, port, école, magasin, musée, clinique, bibliothèque*, etc. Au contraire, les instables sont entre autres : *bateau, avion* ou *train*.

5.2 En soi/ad hoc

Un autre regroupement possible pourrait représenter, d'un côté les locatifs en soi ou généraux, et de l'autre les locatifs ad hoc. Ces derniers peuvent être décrits comme des lieux où l'on se rend dans un but précis. D'après ce que nous venons de dire, les locatifs en soi peuvent être représentés par exemple par : *rue, quartier, ville, maison, chenil*, alors que nous pouvons aller dans des lieux ad hoc comme : *classe, école, université, mairie, église, cinéma*, etc.

5.3 Durée de séjour courte/longue

Cette classification peut sembler problématique car un séjour court peut paraître long à quelqu'un qui s'ennuie, qui est malade ou dans d'autres conditions. Cette division est donc relative, cependant, il en est de même pour bon nombre de divisions en deux groupes distincts. Si nous essayons de choisir certains noms qui seraient des locatifs avec une durée de séjour habituellement courte, nous pouvons citer : *café, boutique, pâtisserie, boulangerie, bureau de tabac, bureau de poste*, etc. Nous restons d'habitude un peu plus longtemps dans des endroits comme : *restaurant, hôtel, hypermarché, aéroport, ville, pays, mer* et bien d'autres.

5.4 Ouverts/fermés

Notre dernière séparation forme deux catégories que nous pouvons assez bien différencier. Les premiers locatifs sont ouverts, c'est-à-dire dans la nature, non recouverts d'un toit, et les autres sont fermés, donc sous un abri. Si nous regardons d'abord les endroits ouverts, nous pensons tout de suite à des exemples comme : *plage, mer, île, forêt, champ, quai, parc, rue, avenue, boulevard*. Ensuite, pour les lieux fermés, nous pouvons proposer l'échantillon suivant : *stade, théâtre, opéra, caserne, office du tourisme, maison de retraite, château*, etc.

5.5 Importance des divisions

Pour démontrer que ces divisions ne sont pas hasardeuse et qu'elles peuvent avoir du sens dans notre partie expérimentale nous pouvons donner plusieurs exemples. Un locatif stable comme *pâtisserie* (19a) est selon mon avis beaucoup plus acceptable qu'un locatif instable comme *avion* (19b) dans le rôle du nom collectif humain.

(19a) *La pâtisserie attend les gâteaux.*

(19b) *L'avion attend le rafraîchissement.*

En ce qui concerne la deuxième division, je pense que les noms de lieux en soi, dans notre exemple représentés par *maison* (20a) peuvent être dans certains cas moins bien acceptable que les ad hoc comme *classe* (20b).

(20a) *La maison participe à la journée du livre.*

(20b) *La classe participe au tournoi de football.*

L'importance de la séparation des locatifs entre ceux avec une durée de séjour courte et ceux avec une durée de séjour longue peut être, d'après moi, démontrée par des phrases à verbes comme *s'endormir* ou peut-être *repartir*. J'attache une plus mauvaise acceptabilité à *café* (21a) qu'à *restaurant* (21b) dans l'emploi du nom collectif humain.

(21a) *Après un délicieux dessert, le café s'est endormi.*

(21b) *Après un copieux repas, le restaurant s'est endormi.*

Finalement, de mon point de vue subjectif, je considère qu'il y a aussi une différence importante entre *plage* et *poste* dans des phrases comme les suivantes et que *plage* remplit mieux le rôle du nom collectif humain dans ce cas.

(22a) *La plage court dans tous les sens.*

(22b) *La poste court dans tous les sens.*

6. Partie expérimentale

Dans ce chapitre, nous présenterons premièrement la question qui nous intéressait particulièrement, deuxièmement la démarche que nous avons choisi d'adopter pour essayer par la suite de répondre à notre question, et finalement les résultats auxquels nous sommes arrivés.

6.1 Question

En revenant sur nos pas dans notre travail consacré aux noms collectifs, nous pouvons remarquer que nous avons porté notre regard en particulier sur les noms collectifs animés ou humains. Nous avons donc choisi une question traitant ce sujet, en particulier la possibilité ou l'impossibilité pour les noms de lieux de se trouver dans une phrase dans le rôle des noms collectifs humains. Ce problème va en quelque sorte dans la suite des noms collectifs animés métonymiques/métaphoriques.

6.1.1 Limites

Notre travail sera sans aucun doute borné par des limites de plusieurs aspects. Ne pouvant pas englober tous les locatifs, il sera limité à un échantillon de ceux-ci, choisis dans les catégories que nous avons proposés dans le chapitre précédent. Si les locatifs existent en très grande quantité, le contexte ou le scénario possibles sont innombrables. De plus, les nuances écrites ou comprises différemment peuvent jouer un certain rôle. D'ailleurs, les points de vues reçus des personnes interrogées sont tout à fait subjectifs. Malgré toutes les limitations possibles, nous essayerons d'arriver à une ou à plusieurs réponses concernant notre question.

6.2 Démarche

Dans notre partie expérimentale (cf. Appendice), nous avons décidé d'utiliser un questionnaire électronique. Celui-ci est constitué de 8 locatifs (chacun représentant une catégorie de locatifs du chapitre 5) dans différents contextes. Chacun des locatifs est accompagné par deux verbes habituellement convenables seulement pour les noms (collectifs) animés. Ainsi, pour chaque locatif, nous avons formé deux phrases avec le verbe *s'endormir* puis deux autres phrases avec le verbe *se réjouir*. Les deux phrases écrites avec un même locatif et un même verbe se différencient par le contexte. Nous avons entre autres essayé de spécifier les locatifs par des formules comme : *l'ensemble de*, *la majorité de*, *la plus grande partie de*, *une grande partie de* ou encore *une partie de*. Certains locatifs sont aussi précisés par des participes passés, donc éloignés du verbe.

Au total, il y a donc 32 phrases sur lesquelles nous avons voulu analyser l'acceptabilité des locatifs dans le rôle des noms collectifs humains. Dans ce but, nous avons proposé pour chacune des phrases quatre degrés d'acceptabilité. Les personnes interrogées pouvaient donc choisir entre : *tout à fait normal*, *acceptable*, *à peine acceptable* et *inacceptable*. Finalement, pour notre expérience, nous avons fait l'analyse des 10 premiers questionnaires rendus.

6.2.1 Caractéristique des personnes interrogées

Le questionnaire formé avec les constituants que nous venons d'introduire a été ensuite envoyé aux personnes que nous avons choisies. Ces gens ne sont pas tous des locuteurs natifs mais ont tous une sensibilité pour la langue française car ils étudient ou enseignent le français à l'université, vivent ou ont vécu en France et sont donc des francophones (souvent francophiles) expérimentés.

6.3 Résultats

Les résultats que nous avons reçus des personnes interrogées, suite à une analyse, ont pu nous aider à comprendre plusieurs points intéressants. Nous allons diviser ceux-ci en plusieurs parties avant de donner un résultat général.

6.3.1 Rôle du verbe : *s'endormir* ou *se réjouir*

Si nous observons les résultats pour les phrases avec d'un côté le verbe *s'endormir* et de l'autre le verbe *se réjouir*, nous pouvons remarquer plusieurs similitudes et des différences. Généralement, les deux verbes permettent aux noms de lieux d'être plutôt acceptables dans le rôle des noms collectifs animés. Il n'y a qu'une minorité de locatifs accompagnés de ces deux verbes, qui est considérée comme inacceptable dans l'emploi collectif animé. Une légère différence peut être observée : avec le verbe *se réjouir* les locatifs sont plus souvent considérés comme tout à fait normaux ou acceptables. Le verbe *s'endormir*, quant à lui, montre plus souvent un locatif à peine acceptable. Pourtant, une des phrases, dans lesquelles le locatif est le plus accepté est la phrase IX. (selon 90% de ces réponses l'emploi est tout à fait normal ou acceptable) alors que le numéro XI., qui montre une phrase semblable mais avec le verbe *se réjouir* est beaucoup moins bien acceptable.

6.3.2 Rôle des locatifs selon leur division

La division des locatifs pourrait être importante. En effet, si on suit la division de la partie 5.1, nous pouvons voir que le locatif *bateau* (seul instable parmi les locaux utilisés) est inacceptable dans pratiquement 20% des cas, ce qui est le taux le plus haut. En ce qui concerne les divisions dans les parties 5.2 et 5.3, les réponses ne se différencient pas beaucoup. Par contre, lorsque nous regardons les locatifs ouverts et fermés, nous pouvons remarquer que les lieux ouverts comme le locatif *quai* ne sont que très rarement situés dans la partie tout à fait normal (5% contre 15% pour *cirque*, 30% pour *maison* et presque 40% pour *église*).

6.3.3 Rôle du contexte

Selon le contexte, le niveau d'acceptabilité change beaucoup. Par exemple, avec la spécification *entier* ou *entière*, le locatif est dans presque 80% des cas considéré comme tout à fait normal ou acceptable. Sans spécification, le lieu reste souvent acceptable mais devient parfois à peine acceptable. Les phrases XI. et XII. sont un bon exemple de cette différence

d'acceptabilité. La répétition du mot *hôtel* avec deux significations différentes dans une même phrase (XXIV.) montre le fort taux d'inacceptabilité dans ces formulations.

6.3.4 Résultat général

Notre question était principalement de savoir si les noms de lieux peuvent tenir le rôle des noms collectifs humains. Selon les réponses que nous avons observées, nous pouvons dire qu'en général les locatifs ne sont, d'un côté pas perçus comme inacceptables, mais de l'autre côté ni comme tout à fait normaux dans cet emploi. Les noms de lieux ont été plus souvent classés dans les parties *tout à fait normal* ou *acceptable* que dans les parties *à peine acceptable* ou *inacceptable*. Le résultat est donc plutôt positif face à notre question. En particulier *église* (dans presque 40% des cas) et d'autres noms de lieux stables et fermés, sont considérés comme tout à fait normaux dans le rôle des noms collectifs humains dans de nombreux cas. Contrairement à cela, les locatifs instables et ouverts comme *bateau* et *quai* sont dans cet emploi tout à fait normaux beaucoup moins souvent (respectivement 20% et 5% des cas).

7. Conclusion

A la suite de notre partie théorique et de notre partie expérimentale, nous avons à présent l'occasion de faire le point sur ce que nous avons découvert.

Nous pouvons commencer par dire que nous avons pu observer le groupe des noms et nous apercevoir de son étendue et de la multitude de divisions possibles que nous pouvons en faire. En présentant la généricité et la pluralité, nous avons eu la possibilité de réfléchir sur l'emploi référant par exemple à l'espèce, au type ou au pluriel. A ce moment, nous nous sommes plongés dans le groupe des noms collectifs, pouvant référer à un groupe (pluralité) tout en étant eux-mêmes au singulier. Nous avons découvert, entre autres, les noms collectifs animés métonymiques/métaphoriques qui peuvent être animés, alors qu'ils sont au départ non-animés. Cette possibilité à passer au groupe des noms collectifs animés/humains nous a intéressée. Nous avons donc travaillé sur les locatifs, que nous avons classé en plusieurs groupes, pour pouvoir ensuite les utiliser dans notre questionnaire.

En ce qui concerne les résultats de notre travail et les réponses possibles à notre question, nous avons eu l'occasion de nous concentrer sur un thème si précis, afin de pouvoir finalement déduire que les noms de lieux sont aujourd'hui plutôt acceptables dans le rôle des noms collectifs humains et que certains sont considérés assez souvent (presque 40% des cas) comme tout à fait normaux.

8. Résumé

Grâce à ce travail, nous avons pu présenter les noms collectifs dans la partie théorique et essayer de répondre à une question portant sur l'acceptabilité des noms de lieux employés comme des noms collectifs humains dans la partie expérimentale.

Pour pouvoir parler des noms collectifs, nous avons tout d'abord examiné le nom en soi. Après un rapprochement de sa morphologie, de sa syntaxe et de sa classification sémantique, nous avons porté notre regard sur la généricité en général ainsi que sur la généricité nominale et phrastique, en n'oubliant pas de rappeler l'emploi des déterminants. Ensuite, nous avons approfondi notre travail en exposant la pluralité dans la grammaire et les noms collectifs, qui peuvent aussi y référer. Dans la partie suivante, nous avons proposé plusieurs types de noms collectifs animés/humains et avons abordé plus en détail les noms collectifs animés métonymiques/métaphoriques. A cette approche, nous avons ajouté une présentation de plusieurs divisions de locatifs, grâce à quoi nous avons pu passer à la partie pratique.

Cette partie expérimentale a été en premier lieu présentée par la question d'acceptabilité des noms de lieux dans le rôle des noms collectifs humains. En deuxième lieu a été précisée notre démarche choisie (le questionnaire), et finalement, nous avons proposé les réponses auxquelles nous sommes arrivés grâce à l'analyse des résultats du questionnaire. En général, nous avons été persuadés par les réponses des personnes interrogées que les locatifs peuvent souvent être acceptés dans le rôle des noms collectifs humains. De plus, même si aucun nom de lieu n'était tout à fait normal à plus de 40%, certains noms locatifs stables et fermés s'approchaient de ce niveau et n'étaient presque jamais inacceptables dans le rôle du nom collectif humain. Cependant, notre analyse pourrait être approfondie en se focalisant sur seulement quelques exemples de locatifs qui seraient accompagnés d'un plus grand nombre de verbes et de contextes différents. La réponse pourrait alors être encore plus concrète même si une règle concernant cette question serait difficile à faire.

8.1 Résumé en tchèque

Díky této práci jsme mohli představit kolektivní substantiva jak v teoretické rovině, tak i v rovině praktické, kde jsme zkoumali odpověď na otázku týkající se přijatelnosti použití názvů míst pro označení kolektivních substantiv lidských.

Abychom mohli mluvit o kolektivních jménech, bylo nejprve zapotřebí zmínit se o jménu jako takovém, zmínili jsme jeho morfologii, syntax a sémantickou klasifikaci. Též jsme se zaměřili na genericitu obecně, jakožto i na nominální a frazeologickou genericitu, nezapomněli jsme zmínit ani úlohu determinantů. Následně jsme postoupili k představení plurality v gramatice a kolektivním jménům, která pluralitu mohou vyjádřit. Ve výzkumné části jsme nabídli několik nominativních substantiv, která se běžně pojí s životným či lidským a podrobněji jsme se tak zaobírali životnými kolektivními jmény metonymickými a metaforickými. V této části jsme přidali představení několika rozdělení místních jmen, díky čemuž jsme mohli přejít do praktické části.

Tato experimentální část byla v první řadě představena otázkou ohledně přijatelnosti místních jmen v roli lidských kolektivních jmen. Dále byl upřesněný postup, který jsme si vybrali (dotazník), a nakonec jsme nabídli výsledky, ke kterým jsme došli díky analýze odpovědí na dotazník. Obecně nás odpovědi, které jsme dostali od tázaných osob přesvědčily, že místní jména mohou často být přijatelná v roli lidských kolektivních jmen. K tomu připočteme, že i když žádné místní jméno nebylo ohodnoceno jako úplně normální ve více než 40 %, některá místní jména nehybná a uzavřená se tomuto procentu blížily a téměř nikdy nebyly nepřijatelné v roli lidských kolektivních jmen. Nicméně, naše analýza by mohla být hlubší, pokud bychom se zaměřili pouze na některá místní jména, která by stála vedle větší rozmanitosti sloves a kontextů. Odpověď by tehdy mohla být ještě konkrétnější, i když pravidlo, ohledně této otázky by se tvořilo obtížně.

9. Bibliographie

- Beyssade, C. (2005) Les définis génériques en français: noms d'espèces ou ensembles maximaux. *Généricité et noms nus*. Presses Universitaires de Vincennes, p. 33-63.
- Chollet, I., Robert, J.-M. (2009) *Précis de Grammaire*. CLE International.
- Dauzat, A. (1947) *Grammaire Raisonnée de la Langue Française*. 1^{ère} édition. Lyon : IAC.
- Delatour, Y., Jennepin, D., Léon-Dufour, M., Teyssier, B. (2004) *Nouvelle Grammaire du Français : Cours de Civilisation Française de la SORBONNE*. Paris : Hachette.
- Dobrovie-Sorin, C. (2006) Généricité. In *Sémanticlopède: dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, [en ligne], <http://www.semantique-gdr.net/dico/> (Consulté le 6 mai 2015).
- Dubois, J., Dubois-Charlier, F. (1996) Collectifs d'êtres vivants. In: *Linx*, n°34-35, p. 125-132.
- Fasciolo, M., Lammert, M. (2014) Types de noms et critères définitoires. In *Travaux de linguistique* 2/2014, n° 69, p. 7-10.
- Fuchs, C. (1996) *Les ambiguïtés du français*. Paris : Ophrys.
- Flaux, N. (1999) « A propos des noms collectifs » in *Revue de linguistique romane*, Strasbourg, p. 471-502.
- Flaux, N., Van de Velde, D. (2000) *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Grevisse, M. (1994) *Le bon usage*. 13^e édition. Paris : Duculot.

Grevisse, M. (1969) *Précis de Grammaire française*. 28^e édition. Paris : Duculot.

Guiraud, P. (1962) *La syntaxe du français*. 1^{ère} édition. Paris : PUF.

Hendrich, J., Radina, O., Tláskal, J. (2001) *Francouzská mluvnice*. Plzeň : Fraus.

Lecolle, M. (2013) « Noms collectifs humains : un point de vue de sémantique lexicale sur l'identité dans le rapport individu/groupe », dans *revue ¿ Interrogations ?*, n°16. Identité fictive et fictionnalisation de l'identité (II), [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/NOMS-COLLECTIFS-HUMAINS-UN-POINT> (Consulté le 4 mai 2015).

Mathieu-Colas, M. (1996) Essai de typologie des noms composés français. *Cahiers de lexicologie*, Paris : Didier Erudition, p. 71-125.

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (1991) *Grammaire méthodique du français*. 3^e édition. Paris : PUF.

Wagner, R. L., Pinchon, J. (1991) *Grammaire du Français classique et moderne*. Paris : Hachette.

Wilmet, M. (2007) *Grammaire critique du français*. 4^e édition. Bruxelles : De Boeck.

Appendice

Nous avons choisi 8 noms de lieux (chacun d'une catégorie différente-cf.chapitre 5) accompagnés des verbes *s'endormir* et *se réjouir* et de contextes différents. Pour chaque phrase, il y a 4 degrés d'acceptabilité proposés : tout à fait normal, acceptable, à peine acceptable et inacceptable. Les réponses sont inscrites sous les phrases dans l'ordre respectif .

I. Le port entier s'endort à la tombée de la nuit.

20%, 70%, 10%, 0%

II. La majeure partie du port s'est endormie dès que les bateaux étaient arrivés.

10%, 40%, 30%, 20%

III. Le port se réjouit de la pêche abondante.

30%, 20%, 50%, 0%

IV. L'ensemble du port se réjouit du temps qu'il fait.

0%, 60%, 20%, 20%

V. Le bateau s'est endormi lorsque tout le travail était fini.

20%, 40%, 20%, 20%

VI. Une grande partie du bateau s'est endormie pendant cette journée brûlante.

20%, 40%, 30%, 10%

VII. La plus grande partie du bateau se réjouissait de l'arrivée au port.

10%, 50%, 20%, 20%

VIII. Le bateau, rassuré par le capitaine, se réjouissait de la fin de la tempête.

10%, 40%, 30%, 20%

IX. La maison s'est endormie après la fête.

50%, 40%, 10%, 0%

X. Une partie de la maison était tellement fatiguée qu'elle s'est endormie.

0%, 20%, 50%, 30%

XI. La maison se réjouit de l'anniversaire de maman.

20%, 30%, 40%, 10%

XII. La maison entière se réjouissait de l'arrivée des invités.

50%, 40%, 0%, 10%

XIII. Une petite partie de l'église s'est endormie pendant la célébration qui durait trois heures.

40%, 20%, 40%, 0%

XIV. L'église entière ne s'endormait pas du tout et continuait à fêter après la veillée pascalle.

30%, 30%, 40%, 0%

XV. L'ensemble de l'église se réjouit de la guérison de son vieux prêtre.

50%, 30%, 20%, 0%

XVI. L'église se réjouit avec les jeunes mariés.

30%, 40%, 20%, 10%

XVII. Une partie de la pâtisserie s'est endormie pendant l'histoire racontée par un vieil homme étranger.

0%, 30%, 50%, 20%

XVIII. La majorité de la pâtisserie, bercée par la musique de l'orchestre du village, s'est endormie.

0%, 20%, 70%, 10%

XIX. La pâtisserie se réjouit de la demande en mariage réussie du jeune pâtissier.

30%, 30%, 20%, 20%

XX. Toute la pâtisserie se réjouit des délicieux gâteaux nouvellement apportés.

10%, 50%, 30%, 10%

XXI. La plus grande partie de l'hôtel, bercée par les vagues de la mer, s'est endormie.

10%, 60%, 30%, 0%

XXII. L'hôtel ne s'endormait pas à cause du bruit qui venait de l'autoroute.

10%, 30%, 60%, 0%

XXIII. La majorité de l'hôtel se réjouit de l'ouverture de la piscine.

0%, 80%, 20%, 0%

XXIV. L'hôtel se réjouit d'un dessert aux frais de l'hôtel.

0%, 40%, 10%, 50%

XXV. La majeure partie du quai s'est endormie sous un ciel d'été plein d'étoiles.

0%, 60%, 30%, 10%

XXVI. Le quai s'est endormi sous les platanes.

0%, 10%, 60%, 30%

XXVII. Le quai se réjouit du magnifique coucher de soleil.

10%, 40%, 30%, 20%

XXVIII. L'ensemble du quai se réjouit d'un défilé de bateaux illuminés.

10%, 40%, 50%, 0%

XXIX. Le cirque, ennuyé par un spectacle médiocre, s'est endormi.

10%, 30%, 50%, 10%

XXX. Une partie du cirque s'est endormie même si le spectacle était magnifique.

10%, 50%, 30%, 10%

XXXI. Une partie du cirque se réjouissait de pouvoir écouter un chœur de singes.

10%, 50%, 40%, 0%

XXXII. Le cirque se réjouissait des exploits artistiques qu'ils ont vus.

30%, 30%, 20%, 20%